

APPRENDRE & TRAVAILLER | ÉCOLE INCLUSIVE | NEWS  
Publié le 04 décembre 2021, 05:54



## L'école inclusive fonctionne mieux en Italie ou à Lucerne qu'à Genève

par [Sophie Gaitzsch](#)



La Conseillère d'Etat Anne Emery-Torracinta, en charge de l'instruction publique, ici en mai 2021. (KEYSTONE / Salvatore Di Nolfi)

L'école inclusive, c'est l'idée de rendre accessible l'école ordinaire à tous les enfants, c'est-à-dire d'y intégrer ceux qui ont des besoins spécifiques et de leur offrir un accompagnement: handicapés, à haut potentiel, dyslexiques, entre autres.

**La vision Torracinta.** «Quels que soient ses besoins, son potentiel, ses difficultés, ses talents, son origine ou son milieu social, chaque élève doit bénéficier des meilleures conditions d'apprentissage et chances de réussite de son parcours scolaire», écrit la conseillère d'Etat genevoise Anne Emery-Torracinta [sur son site](#). «Apprendre et grandir ensemble. Cette école fait de la diversité une force pour mieux se préparer à la vie d'adulte!», poursuit-elle.

**L'histoire d'une idée.** Héritée des travaux de deux pédagogues du XVIIIe siècle, Abbé de l'Epée et Valentin Haüy, développée dans les années 1960 et 70 dans la foulée des mouvements pour les droits humains, l'inclusion scolaire est adoptée en France en 2013 dans la loi de refondation de l'école. Genève s'y met presque en même temps. Elue fin 2013 au Conseil d'Etat, Anne Emery-Torracinta consacre de longs passages à l'école inclusive dans la nouvelle Loi sur l'instruction publique de septembre 2015.

Extrait:

Article 10, alinéa 2: L'école publique, dans le respect de ses finalités, de ses objectifs et des principes de l'école inclusive, tient compte des situations et des besoins

particuliers de chaque élève qui, pour des motifs avérés, n'est pas en mesure, momentanément ou durablement, de suivre l'enseignement régulier. Des solutions intégratives sont préférées aux solutions séparatives dans le respect du bien-être et des possibilités de développement de chaque élève, en tenant compte de l'environnement et de l'organisation scolaire.

Les arguments sont à la fois d'ordre humain: l'inclusion fait du bien, à l'enfant concerné comme à ses camarades, et d'ordre financier: un enfant inclus à l'école ordinaire avec accompagnement coûte beaucoup moins cher que son placement dans une institution d'éducation spécialisée, a calculé le pédopsychiatre Stephan Eliez, professeur à l'Université de Genève et directeur de la fondation Pôle Autisme.

**Ailleurs en Suisse...** Lucerne est considéré comme un modèle, pour avoir supprimé en 2011 les classes à effectif réduit et ordonné que les enfants concernés soient soutenus dans une école ordinaire. Vaud s'y consacre tardivement mais avec méthode: son «Concept 360°», lancé à la rentrée 2019, se déploie d'ici à l'été 2023. Le Valais est quant à lui le canton romand le plus intégratif avec un taux de séparation de 1,1% en 2016. Des enseignants spécialisés y secondent les enseignants dans les classes d'écoles régulières, qui intègrent des élèves à besoins spécifiques. Fribourg a mis en place des «auxiliaires de vie scolaire» depuis 2012. Il s'agit de stagiaires, ce qui représente parfois une charge supplémentaire pour l'enseignant. Genève et Neuchâtel, eux, sont considérés comme les cancrs de l'école inclusive en Suisse romande.

**...Et dans le monde.** Sans surprise, les pays scandinaves sont à la pointe. En Suède, 99% des élèves en situation de handicap sont scolarisés à l'école ordinaire. La Grande-Bretagne fait aussi très bien: toutes les écoles se doivent d'accueillir des élèves aux besoins spécifiques. Plus étonnant, l'Italie est une pionnière: elle a supprimé ses classes spécialisées vers la fin des années 1970. L'accueil et la scolarisation des élèves en situation de handicap y est novateur; le personnel scolaire est spécialisé, l'apprentissage est ajusté pour être adapté à tous.

**Retour critique à Genève.** Député au Grand Conseil, Olivier Baud fustige l'incapacité de Genève «à penser un dispositif pour l'enseignement spécialisé et l'école inclusive qui couvre les besoins».

«Les budgets alloués sont insuffisants au regard de la demande, dit-il. Nous nous trouvons toujours dans une course pour rattraper le retard de l'année précédente. Si la mission du canton est vraiment de maintenir ces élèves dans le système régulier, il faut arrêter le saupoudrage et s'en donner les moyens. »

Elvira David Coppex, la directrice d'Autisme Genève, dresse également un constat sévère. Elle note que le canton a du mal à sortir d'une logique séparative très ancrée historiquement.

«C'est quoi l'école inclusive aujourd'hui à Genève? Il n'y a pas de vision à long terme, pas de projet. L'inclusion scolaire n'est pas une priorité dans ce canton car elle est mal comprise. Pourtant, une véritable stratégie inclusive est enrichissante pour tous les élèves et serait moins coûteuse pour toute la société à moyen terme.»

École Inclusive    Genève    DIP

---